

Je pense savoir pourquoi vous vous intéressez à ce récit.

Si vous l'avez récupéré et êtes actuellement en train de le lire, c'est très probablement parce que vous avez entendu parler de mon cas et que vous êtes curieux.

Curieux de voir l'histoire qui a conduit une personne, considérée il n'y a pas si longtemps comme saine d'esprit, directement en établissement psychiatrique.

Curieux de savoir comment un homme de bonne famille, sans histoire, sans tragédie particulière durant sa vie et sans aucun antécédent de maladie de ce genre a pu sombrer dans la défaillance psychologique.

J'ai plusieurs choses à développer quant à ce dernier point. Mais en toute honnêteté si j'étais à votre place - et sans avoir vu les choses que j'ai vu - j'aurais aussi très envie de le découvrir. Cependant notez que c'est cette même curiosité qui a mené à mon calvaire et à ma situation actuelle. Je vous laisse donc juger par vous-même où poser la limite à la vôtre.

Ou peut-être vous amusez-vous à écouter les histoires des "fous" pour votre propre divertissement, à en extraire les scènes les plus absurdes pour en rire et à en chercher les incohérences afin de prouver l'instabilité mentale de leurs narrateurs.

Même dans ce cas je vous recommande de prendre ce que je vais vous dire très au sérieux. Et je tiens à vous prévenir : dans cette affaire il n'y a aucun élément comique, burlesque ou d'une quelconque matière à déclencher le rire - c'est même tout le contraire ; et ensuite je l'ai déjà raconté à des personnes que vous qualifieriez de saines d'esprit et en dehors des éléments extraordinaires qui s'y déroulent ils n'y ont vu qu'une description factuelle et cohérente des événements. Si on décide de les accepter.

En tout cas, quelles que soient vos motivations, le plus important pour moi est que vous lisiez ces lignes. Je les ai écrites pour cela, afin d'informer le plus de personnes possible. C'est pour cette raison que j'ai pris des mesures pour que ce document soit le plus facilement accessible.

Mais au préalable je tiens à être clair sur deux points.

Premièrement tout ce que vous lirez est absolument véridique, et j'ai retranscrit ce qu'il s'est passé le plus fidèlement possible. J'admets que je n'ai pas d'explications pour tous les événements que je vais relater ici et qu'à certains moments je n'étais pas en pleine possession de mes moyens. Mais en tout cas les faits que je vais décrire ici seront les plus proches possibles de la réalité. Ou du moins de ce que j'en ai perçu.

Deuxièmement ce ne sont pas des médecins qui ont déterminé qu'il fallait me placer en institut. Non c'est moi qui l'ai réclamé.

Je vous passe les détails mais grâce au soutien d'un membre de ma famille (que j'ai eu du mal à convaincre) j'ai pu lancer une procédure officielle. Les praticiens

ont été très étonnés de l'incongruité de ma demande mais quand je leur ai raconté le récit qui m'a amené ici leurs doutes se sont dissipés.

Cependant vous pouvez demander à tous les docteurs ou aides-soignantes de l'établissement et ils vous diront que je suis le "patient" le plus calme et le moins étrange qu'ils aient pu voir de leur carrière. Ils vous diront que j'ai un raisonnement logique et une réflexion très proches de ce qu'ils appellent "la normale".

Qu'à l'inverse des autres patients ils peuvent me parler de tout sujet sans avoir peur de créer en moi une réaction violente, un enfermement sur soi ou une quelconque autre expression de problème mental. Tout cela alors que je ne reçois qu'un traitement médicamenteux symbolique, à l'inverse de certains fous dangereux volontairement maintenus en léthargie du fait de leur dangerosité.

Un des médecins m'a même avoué que sans cette histoire que je répète à qui veut l'entendre (et dont j'atteste fermement de la véracité à chaque fois) il me ferait sortir. Un autre m'a dit : "Si vous le vouliez, une demande de documents administratifs, quelques signatures et vous seriez dehors."

J'ai refusé. J'ai encore actuellement beaucoup trop de doutes pour sortir.

En fait je ne pense toujours pas que je serai en sécurité en partant.

Ce que j'ai subi... ça pourrait recommencer. Les événements ont beau s'être passé il y a plus d'un an et j'ai beau avoir volontairement choisi un institut à plus de trois cents kilomètres de mon ancien logement, je ne me sens toujours pas rassuré.

Mais pour que vous compreniez tout il me faut commencer par le début. Je vais volontairement occulter le nom de mon ancienne ville et des gens concernés pour empêcher les curieux d'aller sur place. Il y a déjà eu des morts et, en plus de tout ce qui me pèse déjà sur le cœur, je ne veux pas avoir le décès d'une personne innocente de plus sur la conscience.

Tout a commencé par un appel de la morgue de mon ancienne ville. Le médecin légiste m'a expliqué avec beaucoup de tact qu'un cadavre avait été retrouvé dans des circonstances très étranges. Et qu'il était très probable que ce soit un de mes cousins.

Cependant il avait besoin d'une personne de la famille pour venir identifier le corps. Ses parents étant morts depuis longtemps et ce dernier n'ayant ni femme ni enfant, le légiste s'était tourné vers moi.

Prenant sur moi et mettant de côté le choc d'apprendre que mon cousin était peut-être mort j'ai demandé :

- Mais... mais qu'est-ce qui vous a fait penser que c'était lui ?
- On a retrouvé ses papiers d'identité dans sa veste.

Je sentis une immonde sensation m'envahir le corps avant que je ne pose une question dont je redoutais la réponse :

- Dans ce cas pourquoi avez-vous besoin de quelqu'un pour l'identifier ?
- Parce que son corps... Il... il comporte de très graves blessures qui empêchent d'attester que c'est bien lui.

Il me demanda alors si malgré cela j'étais d'accord pour venir à la morgue. J'acquiesçai et il m'expliqua alors précautionneusement à quoi je devais m'attendre. Je raccrochai après avoir obtenu les derniers détails du rendez-vous. J'avais une très forte envie de vomir.

Une heure plus tard, une fois arrivé, le médecin me guida vers la salle où reposait la dépouille. Quand il posa la main sur la poignée de la porte, je sentis un grand frisson d'appréhension remonter le long de mon dos.

Le légiste me fit alors entrer dans la pièce.

Il était là.

Il portait des vêtements que je lui connaissais. La morphologie de son corps était parfaitement similaire à mes souvenirs. Je reconnus aussi une vieille blessure au pouce gauche qu'il s'était faite étant enfant. C'était bien mon cousin.

Mais le pire c'est que ce n'était pas ce fait qui me dérangeait le plus.

Sur son cou était posé un tissu blanc opaque, légèrement taché de sang. Et au-dessus du cou... il n'y avait plus rien.

Sa tête n'était plus là.

Avoir la confirmation de la mort et voir cette affreuse mutilation, c'en était trop pour moi. Je tombai au sol, à genoux, tout en tentant de réprimer un violent haut-le-cœur.

Je restai là quelques temps, prostré au sol, sous le regard compréhensif du médecin qui devait avoir l'habitude de ce genre de réaction. Quand j'arrivai à me reprendre il me fit sortir de la pièce et m'aida à m'asseoir. Au bout d'un petit moment je pris la parole.

- Oui... oui c'est bien lui.
- Vous êtes certain ? Vous savez avec le choc...
- Ne vous inquiétez pas, je suis certain que c'est lui.

Après m'être repris, je lui expliquai alors à propos de sa tenue et de sa vieille blessure au doigt. Je lui demandai ensuite ce qui pouvait avoir provoqué ça.

- À côté du corps les policiers n'ont trouvé aucun outil ou objet tranchant capable de causer une blessure pareille. Mais à vrai dire ça m'étonnerait que ce soit quelque chose de ce genre.

- Pourquoi ça ?

Le légiste choisissait ses mots de manière, j'imagine, à m'épargner le plus possible.

- La blessure n'est pas assez... nette pour être l'œuvre d'un ustensile de ce genre. On ne peut rien affirmer mais les marques font plutôt penser à un ou plusieurs coups de griffes puissantes.

- Un animal peut faire ce genre de blessure ?!
 - Techniquement oui. Un lion par exemple peut tout à fait faire... la même chose à un homme en un coup de griffe. Après on peut se demander la raison. La peur peut engendrer une réaction violente, par exemple si on les prend involontairement par surprise. Ou alors ils peuvent attaquer s'ils se sentent provoqués.
 - Mais... mais il n'y a aucun fauve ou animal de ce genre dans la région.
 - C'est vrai. On ne peut cependant pas écarter cette piste.
- Il retint sa respiration quelques secondes.
- J'ai un dernier détail à vous rapporter. Mais... c'est assez difficile à entendre.
 - Dites-moi tout.
 - Très bien. Les blessures du cou sont très particulières, c'est pour cela que je ne suis pas totalement convaincu par l'explication animale. Cela reste possible mais il y a quelque chose d'autre.
 - Quoi ?
 - Sur certaines zones du cou la chair a pris une légère couleur violette. Et elle a été en partie... dissoute. Comme rongée.
- Je ne sus quoi répondre.
- Et pareillement la police n'a trouvé aucun produit acide ou corrosif à proximité du corps.

Nous changeâmes alors de sujet. Il me donna alors des détails sur la suite de la procédure et m'informa que maintenant que l'identité du corps avait été établie, la police allait me convoquer afin de potentiellement trouver des pistes pour savoir ce qu'il s'était passé.

Je sortis de la morgue avec un sentiment de dégoût tenace mêlée d'impuissance.

Je rentrai chez moi, anéanti par la tragédie. Ce n'était bien sûr pas le premier décès auquel j'étais confronté mais entre les particularités morbides du cas et le fait que ça touchait mon cousin, j'étais dévasté. Installé dans mon fauteuil, vidé de toute énergie, je fixai le plafond en repensant à lui.

Je sais que ça ne se dit pas mais c'était le membre de ma famille que je préférais. Nous étions très proches tous les deux, plus que je ne l'étais avec mes frères par exemple. Inséparables depuis l'enfance malgré nos divergences de caractères, moi le calme et rationnel, lui l'impulsif et taquin. Nous étions radieux le jour où il avait réussi à venir travailler, et donc habiter, dans ma ville.

C'était le genre à être très imprévisible et à toujours trouver une idée tordue pour en faire quelque chose de ludique. Nous passions des fois des week-ends entiers à nous amuser sur certaines de ses dernières lubies. Une fois c'était regarder des films exceptionnellement mauvais ; une autre fois c'était modifier des objets divers pour en faire des œuvres d'arts improbables ; ou même encore tenter de créer soi-même son propre nouveau type d'alcool. Cette dernière tentative en particulier fut bien évidemment un lamentable mais hilarant échec.

C'était souvent n'importe quoi mais même si l'idée s'avérait au final nulle, au pire cela nous faisait beaucoup rire.

On se faisait tellement confiance qu'il m'avait donné la clé de chez lui, au cas où. Mais je n'y allais que rarement en dehors des fois où il m'invitait. Même si je l'avoue, parfois, par plaisanterie, j'allais chez lui pour changer des objets de place. En général ça le faisait rire.

Des années de fraternité et de complicité brisées, réduites à néant.

Cependant soyez certain d'une chose : j'aimais beaucoup mon cousin mais ce n'était pas cette perte qui aurait pu ébranler ma santé mentale. Avec un esprit cartésien comme le mien il fallait bien, bien plus que ça.

Comme prévu le lendemain je fus convoqué par la police. Ils me posèrent beaucoup de questions sur la vie de mon cousin, les gens qu'ils côtoyaient, s'il avait des ennemis, etc... Ce genre de chose.

Sur le dernier point j'insistai bien : s'il avait un naturel facétieux et un peu provocateur, il n'était pas du tout du genre à se mettre quelqu'un à dos. C'était même plutôt le contraire.

J'obtins les résultats de l'enquête par téléphone quelques jours plus tard. Et elles ne me plaisaient pas du tout.

Les policiers avaient questionné des gens de son travail et de son entourage et ils n'avaient trouvé aucune activité suspecte ou aucune personne qui aurait pu lui vouloir du mal. Ils ont aussi fouillé son bureau et sa maison sans trouver un seul élément significatif.

Son corps avait été retrouvé dans la cuisine, à l'heure du dîner. Au vu des traces (présumées) de griffures sur le cadavre, ils ont déduit qu'un animal affamé attiré par l'odeur s'était introduit chez lui et l'avait attaqué pour lui voler sa nourriture, avant de s'enfuir. Quand je leur ai signalé qu'aucun animal sauvage du coin n'aurait eu la capacité de faire ce qui a été fait au corps, ils m'ont rappelé que quelques années auparavant un cirque avait perdu une de ses panthères dans les forêts environnantes.

De plus n'ayant trouvé aucun élément suspect, ils ont donc conclu à l'accident malheureux et ont classé le dossier.

Après leur avoir exposé le fond de ma pensée je raccrochai violemment. J'étais furieux. Je trouvais cette conclusion complètement grotesque.

Il n'y avait pas d'empreinte inhabituelle et aucune trace d'effraction n'a été trouvée, que ce soit aux fenêtres ou à la porte. Cette dernière n'était pas verrouillée, la police avait donc déduit qu'il aurait juste oublié de fermer l'entrée à clé, soit pendant la journée soit après qu'il soit rentré. Et ce serait par-là que l'animal serait passé.

Mais c'était absurde ! Le connaissant je leur avais expliqué que légèrement paranoïaque comme il l'était, il fermait tout à double tour dès qu'il entrait ou sortait de chez lui. Y compris les volets des fenêtres.

De plus le cas de la panthère datait d'il y a plus de dix ans, et personne ne l'avait vu depuis tout ce temps.

Mais même après avoir indiqué tout ça aux policiers ils n'étaient pas convaincus.

J'enrageais.

Comment pouvait-on être aussi insensible ?! Comment pouvait-on ne pas voir les éléments étranges dans cette histoire !?!

La peine de la disparition avait laissé place à la colère.

Je ne pouvais pas, non, je refusais d'en rester là ! Je refusais que cette histoire totalement injuste se termine ici et de cette manière affligeante ! Par respect envers la mémoire de mon cousin j'étais tout bonnement incapable d'accepter cette décision et d'abandonner maintenant. Je devais comprendre ce qu'il s'était réellement passé.

Je voulais la vérité.

Je décidai alors de fouiller moi-même sa maison pour trouver des indices.

Arrivé devant la porte de chez lui je stoppai tout mouvement. Pendant quelques secondes mon corps refusa de bouger. Je restai là sans rien pouvoir faire, le temps que mon esprit accepte la situation.

Puis je soupirai fortement, déverrouillai la serrure et entrai.

Je vis que quelques affaires avaient été bougées par les policiers, mais globalement les choses étaient plus ou moins à leur place.

Je commençai alors mon inspection.

Après avoir fait le tour de la maison je ne trouvai rien de spécial, à un détail près.

Sur la table du salon, bien en évidence, se trouvait un petit papier blanc. Dessus était écrit : "Je suis parti à la vieille usine pour l'après-midi."

J'eus un léger sourire. C'était bien son genre de fouiller dans des lieux improbables pour tenter de trouver de nouveaux matériaux pour une de ses lubies. Il avait certainement eu une nouvelle idée absurde et il n'avait pas trouvé ce dont il avait besoin dans les endroits habituels.

Mais après réflexion, la vision de ce mot fit ressurgir ma colère à propos des policiers. Posé sur le meuble principal de la pièce, ils l'avaient forcément aperçu et lu mais avaient délibérément choisi d'ignorer cette piste éventuelle. Je commençai à envisager sérieusement de monter un dossier afin de faire un procès contre eux pour négligence et incompétence.

Cependant il y avait quelque chose d'étrange avec ce message sur lequel je n'arrivai pas à mettre le doigt. Mon cousin était au courant que je ne venais que rarement d'ordinaire, alors pourquoi me laisser un mot ? Il devait savoir qu'il allait dans un endroit potentiellement dangereux. Mais dans ce cas pourquoi ne m'avait-il pas prévenu directement par téléphone ? Est-ce que le papier m'était vraiment destiné ?

Effectivement quelque chose semblait bizarre mais le temps passait et j'avais encore un autre projet.

On était encore en début d'après-midi, je décidai alors que j'avais assez de temps pour aller directement fouiller l'usine.

Avant de partir mon œil fut attiré par le fusil que mon cousin rangeait derrière une vitrine, fermée à clé. Il chassait de temps en temps. Je n'étais pas fan de l'activité mais, presque par jeu, il m'avait appris à utiliser son arme.

Il m'avait installé une rangée de conserves derrière chez lui, dans une zone sans passage. Après m'avoir appris la base du maniement, il m'avait fait tirer dessus et me taquinait à chaque fois que je ratais. Autant dire que ce jour-là il s'était beaucoup moqué.

Fixant l'arme, je repensai à la violente blessure qu'il avait à la morgue.

Une heure plus tard j'étais en chemin vers l'usine, en voiture. Je suivis la route qui serpentait dans la forêt qui entourait ma ville. Concentré sur la conduite, je jetai tout de même un rapide coup d'œil sur le siège passager. Et plus particulièrement sur le fusil qui y était installé.

Je n'aimais pas trop les armes mais le cas était particulier.

Plongé plutôt profondément dans l'épaisse forêt, j'arrivai en vue de la bâtisse. C'était une vieille usine textile abandonnée il y a plus de six ans. Son propriétaire avait décidé presque du jour au lendemain de la fermer car elle n'était pas assez rentable, et il n'avait pas jugé important de dépenser de l'argent pour la faire démolir. La mairie avait tenté de faire pression pour qu'il le fasse quand même, mais résidant à l'étranger il n'avait pas été très inquiet par la situation. La ville elle-même n'avait pas les moyens de la faire détruire et aucune demande d'aide à l'État n'avait abouti.

Alors l'usine restait là à rouiller, attendant que la situation évolue.

Cependant comme elle ne se situait pas directement dans la ville, et donc ne gâchait pas le paysage urbain, peu de gens s'en plaignaient. Mais elle restait remplie de matériaux et de débris à risques. Les habitants attendaient donc toujours le démantèlement de ce bâtiment qui pouvait encore s'avérer dangereux pour les gens qui ne connaissaient pas la zone. Ou pour certains enfants qui allaient s'y balader par goût du risque.

Je descendis de la voiture. Le soleil était encore haut dans le ciel.

Me dirigeant vers l'entrée du vieil établissement je remarquai que la porte principale était légèrement entrouverte. Une fois le seuil passé, je repérai un mélange de plusieurs traces de pas dans la poussière. Quelqu'un était bien venu il n'y a pas si longtemps que ça.

Je vis que l'intérieur était plongé dans une grande obscurité. Tous les volets métalliques avaient dû être baissés à la fermeture de l'usine, car malgré l'heure de la journée on n'y voyait quasiment rien.

Je retournai alors à la voiture récupérer une lampe torche et je pris aussi le fusil. Une fois revenu devant l'entrée peu accueillante, je me stoppai. Je me mis subitement à avoir un gros doute.

Est-ce que je n'étais pas en train de commettre une immense erreur ?

Je n'avais aucune idée de ce qui avait pu provoquer une telle blessure chez mon cousin.

Un animal ? Non, un animal n'aurait pas suivi quelqu'un en voiture sur une dizaine de kilomètres pour ensuite l'attaquer chez lui. D'autant plus si la maison était verrouillée.

Un homme ? C'était la piste la plus crédible et elle n'aurait sûrement pas été écartée par la police s'il y avait eu un quelconque signe d'effraction. Mais avec quel type d'arme aurait-il fait ça ? Et pourquoi se compliquer la tâche à utiliser... une telle méthode ?

Et puis surtout : pour quelle raison en vouloir autant à quelqu'un ?

Je ne savais pas du tout ce que je pouvais trouver ici. Peut-être la cause même de ce qui avait tué mon cousin était encore là. Est-ce que je ne courrais pas un risque insensé ?

Cependant je ne pouvais toujours pas accepter l'idée de ne jamais savoir ce qui lui était arrivé. Cela m'était impossible. Je réaffirmai alors ma décision.

Je devais apprendre ce qu'il s'était réellement passé.

Et pour ce qui était du danger... Je décidai d'y aller mais de ne pas prendre de risque outre mesure, et de détalier au moindre signe vraiment suspect. Au pire je pouvais tenter d'intimider la menace avec mon arme.

Dans tous les cas il me faudrait quelque chose de concret à raconter si je voulais faire venir les autorités ici pour une meilleure inspection de la zone.

De nouveau déterminé, je renforçai ma prise sur le fusil et j'entrai dans le bâtiment.

Comme prévu la luminosité étant quasiment nulle dès que l'on s'écartait de la porte principale, j'allumai ma lampe torche. Les murs couleur crème me renvoyèrent le faisceau blême de la lumière. Le sol était recouvert d'une grande quantité de poussière et des toiles d'araignées pendaient du plafond. Des pots de teintures, des outils et des matériaux divers jonchaient le sol, attendant sûrement un rangement qui n'était jamais arrivé.

En dehors de cela le lieu ne faisait pas si délabré que ça. Les cloisons étaient relativement propres et presque rien n'avait ne semblait avoir rouillé. Mais après tout ce n'était abandonné que depuis six ans.

Seule l'obscurité allait être un obstacle.

Et aussi le silence qui régnait et qui, paradoxalement, ne me rassurait pas du tout.

J'éclairai le sol et vis qu'il y avait d'autres traces de pas dans la poussière qui portaient de celles que j'avais vu à l'entrée. Certaines ressortaient dehors et d'autres semblaient continuer dans l'immeuble. Je décidai de suivre ces dernières et m'enfonçai alors dans le noir.

Je passai devant plusieurs salles mais ne m'intéressai à aucune. Je ne me mettrai à fouiller la très large zone des alentours que si la piste des pas ne me menait à rien. Arrivé devant ce qui devait être l'ancien accueil, les traces tournaient à droite puis menaient à un escalier.

À cet endroit deux pistes se séparaient : l'une d'entre elle montait à l'étage du dessus et l'autre suivait un long couloir. Je choisis de prendre cette dernière.

En progressant dans le corridor, la torche vers l'avant, je jetai un œil derrière moi. Là où je n'éclairais pas la vision était nulle, quasiment aucune lumière ne filtrait des fenêtres. Presque entièrement entouré de Ténèbres je n'en menais pas large.

Si quelqu'un arrivait par-derrière ma retraite serait coupée et je serais complètement piégé.

Je rejetai cette idée et tentai de me rassurer.

Quand soudain un bruit.

Devant moi, à moins d'un mètre.

Je sursautai violemment et bondis en arrière par réflexe. La main tremblante je levai la torche vers l'origine du son.

Une souris.

J'avais fait peur à une petite souris qui avait fui vers l'avant du couloir tout en cognant dans un petit outil qui traînait au sol.

J'eus un petit sourire. J'étais ridicule. Dans cette ambiance l'esprit, ne voyant pas à quoi il avait à faire, se mettait à imaginer tout et n'importe quoi. J'étais comme un enfant perdu dans le noir qui se mettait à se créer des monstres dans sa tête. Il fallait que je me reprenne. Je décidai de suivre la souris du regard (et du rayon de ma torche).

Le plus risible était que la gentille petite bête semblait avoir beaucoup moins peur que moi. Voyant que je ne bougeai plus elle donna l'impression de reprendre ses activités. Elle traîna un petit morceau de nourriture et recula pour l'amener je ne sais où. Cela me rassurait presque de voir un agissement parfaitement normal dans un cadre pareil.

Puis en reculant elle sembla buter sur un obstacle au sol. Elle commença alors à le contourner, toujours en traînant son futur repas. C'était presque amusant à regarder, malgré le contexte.

Mais quand je levai la torche et éclairai la chose au sol, tout amusement et tout sourire sur mon visage disparurent brutalement.

Si vous vous rappelez bien du début de mon histoire je vous avais raconté que ces évènements avaient entraîné DES morts.

Je contemplai le deuxième d'entre eux. Toutes mes peurs revinrent au galop.

Par réflexe, je posai la main sur ma bouche pour m'empêcher de crier. Mais je ne pus m'empêcher de lâcher plusieurs "Ho mon Dieu, ho mon Dieu, ho mon Dieu !" étouffés pendant de longues secondes.

Voilà, on y était ! Maintenant c'était certain, il y avait véritablement quelque chose d'atroce qui se tramait ici !

En soi cette nouvelle était une victoire dans la recherche de ce qui était réellement arrivé à mon cousin. La vérité que je cherchais se rapprochait. Mais en l'état j'étais juste tétanisé d'avoir eu la totale confirmation de mes craintes.

L'odeur était épouvantable.

Quand j'arrivai enfin à me reprendre, et malgré mon dégoût, je me mis à observer un peu plus le corps. Je n'osais pas le regarder trop directement mais je vis un homme un peu bedonnant, dans la trentaine, bien habillé et avec une petite moustache. Au vu de son état, il semblait reposer ici depuis un long moment.

Une réflexion me vint alors à l'esprit : il était sûrement déjà là quand mon cousin était venu fouiller le bâtiment, mais il ne l'avait pas aperçu. J'en frissonnai.

Il n'avait aucune blessure apparente, mais tout comme mon cousin certaines parties de sa peau étaient recouvertes des exactes mêmes traces violettes.

Cela renforça mes convictions : quelle que soit la provenance de cette couleur c'était le même meurtrier.

Mais dans ce cas comment était-il mort ? Je n'avais aucune envie d'inspecter le corps en détail mais je supposais qu'il avait tout aussi bien pu être étranglé, ou quelque chose de ce genre. En l'état cela voulait aussi dire que la couleur n'avait aucun lien avec les blessures, étant donné qu'il avait été tué d'une autre manière mais portait tout de même ces étranges marques.

Mais c'était très bizarre. Si le tueur avait utilisé des méthodes différentes alors pourquoi y avait-il ces traces dans les deux cas ? Était-ce dû à la saleté des doigts du criminel ?

Je laissai de côté ces réflexions morbides qui me donnaient la nausée et regardai aux alentours. De l'autre côté du corps je trouvai un portefeuille. Je n'avais aucune envie de fouiller les affaires d'un mort mais je voulais juste obtenir l'identité de l'homme afin de prévenir ses proches. Et peut-être trouver des indices.

Il n'y avait pas grand-chose. Un peu d'argent, quelques cartes dont celle d'identité et un petit papier replié. En l'ouvrant je lus quelques lignes écrites en vers dont certaines étaient pleines de ratures. Cela parlait de ruines, de déclin et de temps qui passait. L'homme devait être un poète et je tenais un de ses brouillons. Il avait dû venir ici pour chercher de l'inspiration sur ces sujets.

Le pauvre.

Un détail dans son poème me mettait mal à l'aise mais je ne savais pas précisément quoi. C'était sûrement dû à son thème et à la situation angoissante dans laquelle je me trouvais.

Maintenant j'en étais certain. Celui qui avait tué mon cousin était venu ici.

À présent j'avais de quoi faire venir la police sur place. Mais n'ayant entendu littéralement aucun bruit depuis mon arrivée (en dehors de la souris) j'étais quasiment certain qu'il n'y avait plus personne ici. D'autant plus qu'il n'y avait pas d'autres traces de passage en dehors de celles du mort (qui menaient ici) et de celles qui montaient (qui devaient appartenir à mon cousin). Je décidai alors de continuer mes recherches, mais le plus silencieusement possible.

Je fis demi-tour, repris le couloir en sens inverse, revins au pied de l'escalier et entrepris de monter les marches afin d'aller inspecter l'étage.

Ce dernier était sensiblement identique au rez-de-chaussée. Les mêmes parois, les mêmes couleurs, le même style de décoration. La même poussière au sol. La même obscurité peu rassurante.

Avec ma lampe torche je continuai à suivre les empreintes de pieds. Elles menaient à une pièce un peu plus loin sur la gauche. Se faisant je passai devant des pièces ouvertes mais les traces n'y entraient pas. Mon cousin s'était sûrement arrêté devant chacune d'entre elles pour y jeter rapide un coup d'œil, mais ne s'était pas attardé là car il n'avait pas trouvé ce qu'il voulait.

J'arrivai dans la pièce où les traces de pas menaient. La piste s'arrêtait ici.

Je fouillai l'endroit mais ne trouvai rien de spécial. Pas d'indices en particulier. Je devenais morose. Est-ce que j'allais enfin trouver quelque chose qui allait m'expliquer ce qu'il s'était passé !?

Je me résignai alors à contrecœur à aller fouiller les pièces où aucune trace ne menait. J'allais en avoir pour des heures.

Quand soudainement, un bruit se fit entendre dans la pièce d'à côté.

Ce n'était pas un petit bruit léger comme la souris de toute à l'heure. Non ça ressemblait plus à un objet lourd qui serait tombé d'une certaine hauteur.

Je ne savais quoi en penser. Ça ne paraissait pas du tout être un être vivant ou quelqu'un qui se déplaçait. Cependant étant donné le son provoqué il fallait une force non négligeable pour faire bouger une chose qui avait l'air aussi pesante. Un objet tombé d'une armoire branlante ou qui avait rouillé peut-être ? Non, me disais-je, c'était très improbable qu'elle ne rompe au moment précis où j'étais à côté.

Un puissant sentiment de malaise commença à me parcourir le corps.

En sortant de la pièce je regardai au sol. Dans la direction du bruit, il n'y avait aucune trace dans la poussière. Ça ne pouvait donc pas être un homme ou un animal. Ou alors il était là depuis des semaines. Mais rien ne pouvait survivre aussi longtemps sans manger.

À l'inverse de la plupart de celles que j'avais observé avant, la porte de la salle d'où provenait le son était fermée. Mais elle ne semblait pas verrouillée. Je me mis en face d'elle.

Je ne savais pas d'où je tirais une telle certitude mais j'étais absolument certain d'une chose : la cause de tout ceci se tenait derrière cette porte.

J'étais tiraillé par le plus fort sentiment d'appréhension que je n'avais jamais eu de toute ma vie. Je vous l'avoue... j'avais peur.

Mais je voulais savoir. Ça pouvait être dangereux mais je ne pouvais pas m'empêcher de vouloir connaître le fin mot de l'histoire. Par respect envers la mémoire de mon cousin. Mais aussi pour une autre raison.

Ma curiosité. Elle était prête à prendre le risque.

Par prudence je choisis de simplement ouvrir la porte, de jeter un coup d'œil rapide avec ma lampe torche et de me tenir prêt à la fermer rapidement s'il y avait un quelconque danger. Se faisant je préparais le fusil et enlevai la sécurité.

J'ouvris la porte. Mes yeux parcoururent l'intérieur de la pièce.

Rien.

Passant rapidement ma lampe un peu partout, je ne vis rien de spécial. Aucun mouvement, aucun animal, corps, homme ou quoi que ce soit d'autre de suspect. La pièce était simplement remplie de matériaux divers, de vis qui devaient servir pour les machines et d'autres outils. Il y avait une grosse caisse qui aurait pu être la provenance du bruit.

Je me dirigeai au milieu de la salle pour mieux l'observer dans son entièreté. Mes yeux, mes oreilles, mon nez me disaient qu'il n'y avait absolument rien ici.

Cependant...

Mon corps fut paralysé par une sourde terreur, puissante et insupportable. Je ne percevais rien avec mes sens conventionnels, mais je discernais quelque chose avec un sens que je ne m'expliquai pas.

Et ce dernier me hurlait une terrible vérité.

IL Y AVAIT QUELQUE CHOSE ICI.

Il me criait qu'il y avait quelque chose ici, une chose immonde et insondable. Il s'époumonait, s'égosillait, beuglait, pleurait, m'implorait, me suppliait de toutes ses forces de fuir le plus vite possible d'ici. Et de ne plus jamais revenir.

Est-ce que c'était mon instinct de survie ?

C'est alors que je me mis subitement à tousser. Passant ma main devant ma bouche, je sentis quelque chose de très léger sur mes joues. Est-ce qu'à un moment quelconque j'avais frotté quelque chose avec mon visage ? Il me semblait pourtant que non.

L'essuyant avec le revers d'un de mes doigts je constatai avec effarement que la substance était violette.

Complètement déboussolé, j'entendis la porte derrière moi se fermer en claquant.

Je hurlais de terreur comme je n'avais jamais hurlé de ma vie. Je pivotais sur moi-même, en pointant mon arme, afin de trouver l'origine de l'évènement.

Mes yeux ne percevaient désespérément toujours rien.

Quand soudain...

Mes jambes furent comme fauchées par quelque chose. La peur ?

Je tombai durement sur le sol et lâchai mon arme. Ma lampe chuta aussi, le faisceau coulisssa dans ma direction et se mis à m'éclairer. Complètement paniqué, presque fou, je me démenai pathétiquement, bougeant dans tous les sens de manière pitoyable. Tel un pantin auquel on aurait coupé les fils.

Je sentis quelque chose me faire tourner sur moi-même et me mettre sur le dos. Ou était-ce ma frayeur et mes mouvements saccadés qui me faisaient imaginer cela ? J'étais noyé dans un océan d'incompréhension.

Toujours cruellement rien de visible. Mais ma conscience ou que sais-je - mon âme ? - m'affirmait qu'il y avait bien une présence.

Il n'y avait rien, mais il y AVAIT quelque chose. Quelque chose de maléfique. Quelque chose qui me voulait du mal.

Je n'arrivai pas à me relever. J'en étais étrangement physiquement incapable. Comme... maintenu au sol. Et c'est à ce moment-là que je remarquai un autre détail.

Une coupure était apparue sur mon poignet gauche. Une légère estafilade, positionnée au centre d'une tache. Une tache violette.

Mon esprit fut complètement bouleversé par cette vision. Mon corps refléta ce changement en tentant de bouger librement, mais en n'arrivant qu'à se trémousser pitoyablement.

Je ne voyais rien mais je SENTAIS qu'il y avait une chose, une sorte de présence, qui bloquait mes mouvements. Par je ne sais quel moyen.

Je savais que si je restais là sans rien faire c'en était fini de moi. Je n'avais pas le choix.

Je devais bouger.

Mon instinct de survie pris presque inconsciemment le contrôle de mon corps. Mes bras pouvaient encore se mouvoir à peu près normalement. Ils attrapèrent alors le fusil, qui était visible dans le faisceau de la lampe. Cette chose m'attaquait, il fallait que je me défende. Ma main droite se positionna au niveau de la crosse et de la gâchette. Ma main gauche se plaça sous le canon.

Avec horreur je constatai que cette dernière traversa le fusil.

Ou plus précisément qu'il n'y avait quasiment plus de canon sur l'arme. Elle avait été comme... sectionnée, et entre mes mains ne restait que la partie avec la crosse. Même si c'était absurde, d'effroi je jetai le fusil désormais inutile au loin. Il atterrit vers l'entrée de la pièce. J'eus des hoquets de panique, une grande nausée me saisit et mes bras retombèrent de désespoir.

C'est alors que mes yeux s'écarrillèrent d'horreur quand ils passèrent sur mon poignet droit.

Une nouvelle entaille était en train de se créer dessus. Ainsi qu'une tache violette.

C'en était trop pour moi. Je ne comprenais rien à ce qu'il se passait. Qu'était cette chose qui me faisait subir ça ? Impossible de le savoir.

À ce moment précis j'ai réalisé de la manière la plus violente possible que, tous autant que nous sommes, nous ne savons rien.

Je fus soudain pris d'un vertige. Celui qui prend le poisson rouge quand il se rend compte qu'un monde existe au-delà de son bocal. Celui qui a pris les humains quand ils se sont rendu compte que notre planète n'en était qu'une, perdue parmi une infinité. Celui qui fait se rendre compte de son insignifiance.

Je savais que je n'étais pas en face de quelque chose de normal. Non en fait "pas normal" était un euphémisme total, une expression bien trop risible pour caractériser ce qu'il se passait là. C'est difficile à décrire mais... je ressentais un malaise très profond, viscéral. Comme si ce que j'avais en face de moi ne pouvait pas exister, non, ne DEVAIT pas exister !

Est-ce que mon esprit rejetait une vérité qu'il ne voulait pas accepter ?

Une Horreur surgie de l'Abîme insondable de notre ignorance se dressait devant moi. Ma méconnaissance profonde de l'Univers me sauta alors au visage avec une brutalité inimaginable. Elle venait réclamer son dû, sanctionner mon inconnaissance crasse avec le châtiment qui est réservé aux animaux trop bêtes pour survivre. La sélection naturelle était en marche et elle avait décidé que l'individu ici présent était trop stupide pour continuer à vivre.

Étais-je en présence d'un fait si terrible que nos connaissances ne pourraient simplement pas l'expliquer ? Ou mon esprit, inconsciemment, ne voulait pas le regarder en face afin de me protéger ?

D'impuissance mes yeux s'embruèrent de larmes.

C'est alors que deux événements improbables se produisirent.

Je pus recommencer à bouger un peu. J'arrivai péniblement à me tourner et je me remis à quatre pattes.

Puis... malgré toute l'épouvante qui étreignait violemment la moindre particule de mon être...

Je commençai à m'endormir.

Cela n'avait aucun sens.

Mon esprit me hurlait que si je m'endormais je ne me réveillerais plus jamais. Il luttait de toutes ses forces... mais mon corps ne suivait pas.

Je n'arrivais à bouger qu'en vacillant. Mes mouvements étaient de plus en plus lents. La fin était proche.

Mon instinct de survie me cria alors : "RÉAGIS ! NE TE LAISSE PAS FAIRE !"

Cela fut comme un électrochoc.

Je ne pouvais pas rester là, passif, sans rien tenter. Si je n'agissais pas, j'allais mourir.

Je le refusais !

Mon corps ne répondait presque plus, j'allais bientôt retomber au sol et finir dans un sommeil éternel.

Alors tant pis ! Si mon corps ne pouvait plus réagir hé bien j'allais chuter !

Je relâchai alors toutes mes résistances et me laissai complètement aller. Mon esprit s'embrumait et allait sombrer dans les profondeurs de l'inconscience. Et il ne reviendrait certainement jamais à la réalité.

Je m'écroulai alors...

...directement sur la vis que j'avais ciblé. Celle-ci pénétra dans mon épaule.

Je hurlai de douleur. La souffrance était telle qu'elle occupa l'intégralité de mon esprit.

J'avais réussi. Toute envie de dormir m'avait complètement abandonné. L'énergie revint dans mon corps.

Sans attendre une seule seconde et malgré ma blessure, je me relevai et me mis à courir. Sans un regard en arrière je franchis la porte et détala. Presque inconsciemment j'attrapai la lampe et ce qui restait du fusil au passage. Aidé de ma torche, je descendis les escaliers et me précipitai dans le couloir qui menait à la sortie. Je titubais un peu et me cognais dans les cloisons, ce qui renforça grandement ma douleur. Mais je ne ralentis pas pour autant.

Je ne devais plus jamais être à la merci de cette chose. PLUS JAMAIS.

Je passai la porte d'entrée.

Rassuré pendant quelques instants par la vision du soleil de fin d'après-midi, je m'arrêtai une poignée de secondes pour reprendre mon souffle. Il n'y avait aucun bruit ou signe de poursuite derrière moi. Ce qui ne me rassura pas vraiment.

Mon corps eu alors un mouvement impossible à réfréner. J'eus un haut le cœur, et me mis à vomir. Un contrecoup logique au vu de ce qu'il s'était passé.

À ce moment-là, je me demandai si l'être (en partant du principe que c'en était un) était sensible à la lumière du jour. Devant l'absence de réponse claire, je repris alors mes jambes à mon cou et fonçai à ma voiture. Je me mis à rouler le plus vite possible pour fuir l'endroit et rentrer.

Je n'arrivais pas à me calmer. Mais qu'est-ce qu'il s'était passé ?! Qu'était cette chose ? Est-ce que c'était réel ou étais-je devenu fou !?!

En fait j'aurais préféré cette possibilité. Admettre que ce n'était qu'une invention de mon esprit aurait été beaucoup plus rassurant. Plus rassurant que de savoir que ce "phénomène", cette "présence" existait réellement.

Est-ce que c'était ça la réponse, la vérité que je cherchais à propos de mon cousin ?

Tout en me posant ces questions mes yeux passèrent furtivement sur le fusil. Mon esprit fut alors comme paralysé.

Il était entier. Le canon était bien là.

Je regardai ensuite mes poignets. Le gauche avait bien la coupure avec la trace violette. Quant au droit... il n'y avait plus rien.

La terreur ne me quitta pas.

Je ne pouvais plus rester ici. Dès le lendemain je fis les démarches pour aller dans un institut psychiatrique.

Depuis ce jour je n'arrive plus à faire des nuits complètes et j'ai très régulièrement des cauchemars. Je me réveille souvent très fatigué et en sueur.

D'après les médecins c'est parfaitement normal au vu des circonstances. S'ils ne croient pas en ce qu'ils nomment parfois "mes exagérations", ils sont d'accord pour dire que tout dans mon comportement indique que j'ai vécu une expérience traumatisante.

Mais même à l'heure actuelle, je ne comprends pas ce que c'était. Peut-être une sorte d'animal agissant par instinct ? Ou un phénomène encore inconnu, sans conscience ?

Il est possible que cette chose ait une forme physique ou quelque chose dans le genre. Après tout ça m'avait fait une coupure au niveau du bras et ça a bloqué mes mouvements. Du moins je suppose que c'est ce qu'il s'est passé mais je n'ai rien vu ce jour-là. Et je n'ai senti ni le poids d'un corps ni la force d'un bras.

J'y ai réfléchi et je présume que ça ne s'en prend qu'aux personnes isolées. Ça doit avoir besoin de temps pour faire... ce que ça a essayé de me faire. C'est

pour cette raison que j'ai décidé de venir dans un institut de ce genre : entre les allées et venues des médecins et des patients, l'étroitesse des couloirs et le nombre de personnes ici, il serait difficile de venir m'y chercher.

Dans l'hypothèse où ça serait encore à ma poursuite.

Je ne sais toujours pas si cette chose me visait personnellement ou si elle ciblait n'importe quel humain. Peut-être que c'est à la recherche de quelque chose en particulier, en nous. Quelque chose lié à la tête comme pour mon cousin ? Mais dans ce cas pourquoi l'autre homme n'avait rien subi de tel ?

Je me pose toutes ces questions mais peut-être qu'il est plus judicieux que je n'en sache rien.

Je comprends que les docteurs ne me croient pas. J'étais dans la même situation qu'eux quelques temps avant d'arriver ici. Moi-même je ne veux toujours pas y croire.

Mais quand on vous expose une réalité pareille avec une telle violence, vous n'avez d'autre choix que de l'accepter.

Cependant...

Je dois vous avouer autre chose. Suite à un certain nombre de discussions avec les médecins, j'ai commencé à émettre certains doutes.

Ils m'ont d'abord demandé si j'étais véritablement certain de moi sur tous les détails. Est-ce qu'il n'y avait pas ne serait-ce qu'une possibilité que j'ai imaginé certains des éléments de ce jour-là ? Peut-être pas tous, mais certains événements pouvaient être mal interprétés par l'esprit en fonction du contexte.

Puis ils m'ont donné quelques exemples.

La porte qui a claqué toute seule pouvait être due à une fenêtre ouverte à un autre endroit de l'étage. Après tout je n'avais vérifié que quelques pièces.

La première coupure au poignet pouvait provenir du frottement de mon bras avec les lattes du plancher et d'éventuelles échardes, lors de mes gesticulations au sol. Les traces violettes n'étaient peut-être dues qu'à des contusions provoquées par ma chute et à mes mouvements de panique.

Et ce que j'ai pris pour un endormissement pouvait simplement être les prémices d'un évanouissement suite à l'émotion.

Et je dois bien avouer que je n'ai pas pu tout contester.

Les docteurs m'ont signalé que d'après mon histoire presque tout le reste pouvait s'expliquer par un détail en particulier : le stress. L'une des médecins m'a déclaré qu'abattu par la mort perturbante de mon cousin comme je l'étais, mes défenses mentales étaient diminuées. Et que par conséquent j'étais beaucoup plus sensible aux situations dérangeantes et à l'ambiance peu rassurante du lieu. Par conséquent quand j'ai entendu cette porte claquer, mon cerveau a pu interpréter cela comme une attaque personnelle. Alors qu'il n'en était rien.

En rajoutant le contexte angoissant et le fait qu'une grande partie de l'action s'était déroulé à une luminosité très faible, la spécialiste m'a annoncé que mon

cerveau, n'ayant pas accès à toutes les informations, avait peut-être comblé les blancs par un phénomène maléfique imaginaire.

Pour elle le simple fait d'avoir vu le fusil coupé en deux (alors qu'il n'en était rien) était la preuve même d'une incohérence générée par mon esprit.

Suite à ces conversations et à mes propres réflexions personnelles, mes doutes quant à la véracité des événements ont grandement augmenté. Est-ce que je n'étais qu'un abruti qui s'était fait peur tout seul en se baladant dans un lieu abandonné ?

Oui je vous l'avoue : j'ai moi-même commencé à remettre en question la stabilité de ma santé mentale.

D'abord opposé à cette idée, je me suis ensuite mis à y réfléchir sérieusement. Et après tout pourquoi pas ? Vous avez pu constater ce que j'ai subi et l'enchaînement des événements. Vous avez pu observer que j'avais moi-même du mal à croire à ce qu'il s'était passé.

Est-ce que j'étais vraiment ressorti indemne de cette expérience ?

J'étais en pleine incertitude. J'avais peut-être véritablement tout imaginé.

J'étais dans cet état d'esprit il y a encore quelques jours. Puis j'ai remarqué un détail. Et cette découverte a motivé l'écriture et la diffusion de ce récit.

Une journée j'étais une fois de plus dans ma chambre en train de réfléchir à cette histoire, tout en tournant en rond. Mes spéculations faisaient de même dans mon cerveau. Ma réflexion sur le sujet n'avancait plus, j'avais besoin de nouveaux éléments.

Je me suis mis à repenser au poème trouvé sur le mort, que je n'avais pas ressorti depuis ce jour-là. Le mal-être que j'avais subi en le lisant m'est alors revenu en mémoire. Il était possible que ce sentiment ne provenait que du contexte de sa lecture - assez éprouvant je dois l'avouer - mais je n'en étais pas certain.

Je décidai de retourner l'inspecter.

Je relus le texte. Toujours rien de particulier. Rien de spécial n'en ressortait, rien ne résonnait en quoi que ce soit de pertinent.

Mais cette sensation tenace de malaise était, elle, toujours présente.

Je tournai alors le problème du poème différemment. Peut-être que ce sentiment n'était pas provoqué par son fond. Peut-être qu'il venait de sa forme.

Suivant une soudaine impulsion, je fouillai mes affaires et pris le papier qu'avait laissé mon cousin chez lui, sur sa table. Ce fameux message que j'avais trouvé si étrange sur le moment.

Je remarquai alors quelque chose. Tandis que j'observai le texte plus en détail qu'à l'époque de sa découverte, je me rendis compte que ça ne ressemblait pas

tant que ça à l'écriture de mon cousin. Je mis les deux objets l'un à côté de l'autre.

Et subitement un frisson me glaça le sang. Je compris ce qui clochait.

C'était la même écriture. Exactement la même.

Mon esprit bouillonna alors qu'il comprenait tout ce que ce détail impliquait.

Ce n'était pas mon cousin qui avait déposé ce mot. Il appartenait à l'homme que j'avais trouvé dans l'usine !

Cependant au vu de l'état de son corps, ce dernier était déjà mort à ce moment-là. Il était donc impossible que ce soit lui qui l'ait placé dans la maison !

Mais tout cela n'avait alors plus aucun sens ! D'après les policiers mon cousin n'avait été en contact avec personne le jour des faits. Et chez lui ils n'avaient relevé aucune empreinte ou trace de passage, que ce soit dehors ou dedans, à l'exception des siennes. Par conséquent personne n'avait pu mettre ce mot sur cette table !

De plus il n'y avait pas d'empreinte de pas récente dans l'usine en dehors des nôtres, donc personne d'autre ne semblait impliqué dans l'histoire !

Et alors je réalisai.

Seul quelque chose ne laissant aucune trace aurait pu déposer ce papier. Quelque chose que nous ne pouvons percevoir, et qui peut se faufiler sans que personne n'en sache rien.

Mes doutes quant au fait d'avoir imaginé toute cette histoire explosèrent en mille morceaux.

Ça ne pouvait être que... cette Chose !

Mes jambes lâchèrent après avoir pris conscience de cette révélation. Je tombai à genoux sur le sol.

"Elle" existe.

"Elle" fait du mal aux humains. Et pire que tout... "Elle" PENSE.

C'était Elle qui avait tué mon cousin et l'homme sans laisser aucune trace identifiable. C'était Elle qui avait placé le message dans la maison, peut-être même après le passage de la police. Il se pouvait même que c'était Elle qui avait forcé l'autre homme à écrire ce message.

Cette Entité... elle pense. Elle a un raisonnement. Elle comprend les événements, les liens entre les gens, la notion de famille et très certainement bien d'autres choses. Elle savait qu'en laissant un mot après un meurtre suspect, un proche irait voir.

Est-ce qu'Elle me ciblait en particulier ? Ou n'importe quelle personne qui serait venue chez mon cousin après sa mort ?

Cette Horreur a une intelligence. Une créature mal intentionnée, cruelle et dotée d'une intelligence sournoise, peut-être supérieure à la nôtre.

Et il y a un aspect encore pire : Elle peut nous comprendre sans que nous ne puissions faire de même.

Une hypothèse surgit dans mon esprit. Et elle me tétanisa.
Est-ce qu'Elle m'observait avant même le début des événements !?!

Cette nuit-là je ne réussis pas à dormir.

C'est avec la peur au ventre que je termine ce compte rendu des événements.

Je ne sais pas ce que je veux obtenir avec cette retranscription de mon histoire. Peu de gens me croiront, je le comprends bien. Et je sais qu'il y a très peu de chances que quelqu'un lise ceci et le transmette à des personnes qui pourraient gérer ce genre de phénomène.

Qui serait capable de s'opposer, ou même simplement de comprendre cette Chose ?!

Mais je tiens quand même à le faire. Au cas où. Si cela peut aider quelqu'un, même juste un petit peu, alors ça vaut le coup. C'est tout ce que je peux faire.

Ici à l'institut il y a peu d'activités qui me permettent de penser à autre chose alors je tourne et je retourne la situation dans ma tête. Je n'arrête pas de me poser des questions sur l'improbable suite d'événements qui s'est déroulée.

Et si l'Entité savait très précisément ce qu'elle faisait ? Si tout avait été calculé depuis le départ ? Le papier, le lieu abandonné dans le noir, la découverte du cadavre dans la cabane, le... le meurtre de mon cousin ? Est-ce que tout cela suit une logique, un schéma très particulier dont le raisonnement m'échappe ?

Mais alors dans quel but ?

Puis d'autres réflexions perturbantes se sont imposées à mon esprit. Mais je pense qu'il est primordial d'en parler.

On ne peut pas voir ou sentir cette Chose. Peut-être même qu'aucun de nos sens n'est suffisant ou n'a jamais pu l'être pour en percevoir quoi que ce soit.

Mais alors dans ce cas... Les implications potentielles sont angoissantes, et j'ai peur de poser ces mots à l'écrit.

Cette Entité, qui nous manipule peut-être en secret tout en restant à proximité, à la fois proche et distante, sans que nous ne puissions jamais la voir... rien ne prouve qu'Elle est la seule de son espèce !

Et cette incapacité à n'avoir (jamais ?) pu observer ce phénomène soulève une autre terrible question :

Depuis QUAND est-Elle ou sont-Elles parmi nous !?! Est-Elle venue récemment ou était-Elle déjà présente à nos côtés durant les prémices de notre histoire, se jouant déjà de nous !?!

Toutes ces hypothèses me font froid dans le dos. D'ailleurs il est possible que je sur-interprète les événements, mon imagination devenue folle car n'ayant aucun élément nouveau sur lequel s'appuyer.

Mais après tout je ne sais rien à propos de cette Chose et je n'ai aucun moyen d'en savoir plus, alors toutes ces théories pourraient tout aussi bien se vérifier.

Et j'ai aussi un dernier élément à vous confier, quelque chose qui s'est déroulé très récemment.

Dans l'après-midi d'il y a deux jours, alors que j'avais déjà terminé ce compte rendu, quelqu'un frappa à ma porte. En ouvrant je vis que c'était l'une des médecins qui suivait mon cas. D'ailleurs c'était celle qui m'avait quasiment convaincu de remettre en question toute mon histoire.

Dans mes souvenirs je n'avais aucun rendez-vous de programmé pour la journée, je lui demandai donc si ma mémoire me faisait défaut.

- Non pas du tout, me répondit-elle. Je peux entrer ?

J'acquiesçai d'un geste.

- Je voulais juste vous voir dans un cadre non professionnel, en privé. Est-ce que je peux vous poser quelques questions ? Si ça ne vous dérange pas bien sûr.

Étonné par une telle civilité (étant donné que nos contacts étaient habituellement très formels) et intrigué par la situation j'acceptai de l'écouter.

Elle n'avait pas l'air très à l'aise et semblait incertaine.

- Merci. Alors... Hum... Comment vous expliquer cela ?

Elle prit quelques secondes avant de commencer.

- Alors voilà. Il y a quelque temps mon frère est venu en vacances chez mes parents. Et j'en ai profité pour tous aller les voir. Cependant une journée il lui était arrivé... quelque chose de bizarre. Au début nous ne nous sommes pas inquiétés car il avait l'air en bonne santé, bien qu'un peu fatigué. Mais quelques jours après...

Elle s'arrêta quelques secondes.

- ...la même chose est arrivée à mes parents. C'était très étrange.

Elle fit une pause.

- Suite à ça mon frère a commencé à en faire des cauchemars. Il culpabilisait d'avoir "transmis" cette chose, je pense. Lors d'une nuit il s'est même réveillé en hurlant.

Je ne comprenais pas du tout ce qu'ils avaient. En plus de... ce qu'il leur est arrivé, leur comportement avait en partie changé. Ils étaient devenus plus stressés et anxieux. Ils n'arrivaient plus à se détendre et me paraissaient constamment mal à l'aise. Nous avons pensé à un virus mais ils ne semblaient pas malades et je n'avais pas été touchée alors que j'ai passé une journée

entière avec eux. J'ai ensuite appelé des collègues pour leur demander mais personne ne m'a donné de réponse claire. Et puis... j'ai repensé à votre histoire. Comme je ne sais pas vraiment quoi en penser alors je me suis dit que ça ne coûtait rien de vous en parler.

Elle sembla encore hésiter un peu.

- Je... je vais vous montrer.

Puis la médecin sortit trois photos de sa poche. Elles représentaient trois personnes qui avaient tous un air de ressemblance avec elle à différents degrés.

- Est-ce que ça vous dit quelque chose ? Je ne pense pas que ça puisse être des contusions, ils ne se sont pas blessés ni ce jour-là ni les jours avant.

Un frisson glacial parcourut alors mon échine à cette mention. Et ce qui était affiché sous mes yeux confirma mes plus grandes craintes.

Sur une partie du visage de chacun d'entre eux se trouvaient des traces. Des traces étranges et maintenant familières, de l'exacte même couleur que celles que j'avais vu sur mon cousin à la morgue et que celles qui étaient apparues sur ma peau quand j'étais dans l'usine.

Une pensée me brûlait alors le cerveau, écrasant toutes les autres sous le poids de la terreur que celle-ci me procurait. Et dans mon esprit ce fut la Chose qui matérialisa cette pensée :

"Je t'ai retrouvé."